

M. Lyonnet (Lyon) se sert de bouillon animal, décoloré par le noir animal, et y ajoute 1°/00 d'acide phénique et 20 °/00 de lactose plus un peu de rouge du Congo. Sur ce milieu, le bacille typhique et le coli bacille peuvent seuls se développer, vu l'existence de l'acide phénique. Le bacille d'Eberth, ensemencé, ne fait pas fermenter la lactose, et trouble le bouillon qui reste rouge ; au contraire, le coli-bacille fait fermenté la lactose, et par la naissance d'acide lactique, le bouillon devient violet.

M. Pierkowski ajoute de l'urine aux milieux de culture suivants : bouillon, gélatine et agar.

" Pour le premier, on dissout 50 centigrammes de peptone dans 100 parties d'urine ; la solution est filtrée dans des tubes à essai, 10 cc. par tube. Les tubes sont stérilisés en les chauffant pendant 2 jours de 10 à 15 minutes.

" L'urine-gélatine est préparée de même en ajoutant en plus 10 à 12 pour 100 de gélatine.

" Dans l'urine-agar, 2 pour 100 d'agar remplacent la gélatine.

" Sur tous ces milieux, le coli-bacille donne une culture plus rapide et plus riche que celle du bacille typhoïde dont le développement paraît retardé."

MM. L. Thoinot et George Brocardel, pour obtenir le diagnostic différentiel entre ces deux microorganismes, emploie du bouillon peptonisé contenant de l'acide arsénieux, dans la proportion de 1 centigramme pour un litre. Le bacille d'Eberth ne peut pousser sur un milieu additionné d'une petite quantité d'acide arsénieux, tandis que le coli-bacille se développe dans du bouillon contenant même 1 gr. 50 d'acide arsénieux pour 1000 grammes.

Comme le bacille typhique, le bacille d'Escherich se laisse décolorer par le Gram, et possède aussi quelques cils, à peu près 2 ou 3. Il se laisse colorer par le bleu de Kuhne et le rouge de Ziehl.

Dmochowski et Janowski donnent les procédés suivants pour différencier le coli-bacille du bacille d'Eberth :